

Promenades en Douce France



Blason de Paris
Illustration: Manassas



Paris et l'Île de la Cité



Original map: Eric Cabra

Promenades dans Paris (1ère partie) par Mauricette VIAL-ANDRU

La découverte de Paris ne peut se faire qu'en disposant de longues heures. Deux mille ans d'histoire planent sur une ville qui n'a jamais cessé d'attirer et de séduire. Celui qui veut pénétrer l'ambiance parisienne doit s'en imprégner, faire du chemin, flâner dans les rues les plus vivantes comme devant les façades les plus endormies.

À l'origine, une île

Lutèce est née dans la Cité. Où est le bourg gaulois? Et les vingt petites églises médiévales? À l'aube du XIXe siècle, dix-huit clochers se dressaient encore au-dessus d'un lavis de ruelles et d'un entassement de vieilles demeures aux toits pointus. Le baron Haussmann, préfet de la Seine, a

transformé, sous le second Empire, le vieux bateau de Paris sans se laisser toucher par son charme vévuste. De 1858 à 1868, le décor de Notre Dame de Paris de Victor

Hugo fut jeté à bas. Les démolisseurs ne laissèrent rien subsister entre le palais de justice et la cathédrale, rien sauf un îlot étroit, emplacement du cloître qui fut au XIIe siècle le théâtre des amours d'Héloïse et Abélard. Non loin, la Légende dorée situe la prison de saint Denis, le premier évêque de Paris. Les rues s'appelaient « rue de la Licorne », « rue de la Juiverie » et l'on tombait sur le cabaret de la Pomme-de-Pin que fréquentèrent Molière, Racine, Boileau, La Fontaine. Le vieux pont au Change était



Île de la Cité - Notre-Dame

illustration: Copyright (c) 2003 David Monniaux



La Sainte Chapelle

illustration: Beckstet



Palais de Justice et Conciergerie côté Seine

illustration : Pline

bordé de boutiques d'orfèvres et de maisons de bois qui présidaient aux joutes des mariniers sur la Seine. Un peu plus loin, le Val d'Amour débordait de

Il n'est pas commode de distinguer quelques sculptures anciennes des apports effectués par les ateliers de Viollet-le-Duc. Jadis, à l'intérieur de la vaste nef, une foule de clercs, de femmes, de pèlerins, circulait sans



Maisons dans l'Île de la Cité

illustration : Pline photo

« filles folieuses » où l'asphalte sert de tombe à la vie d'antan.

En proue cependant, le plus vieux pont de Paris, le Pont-Neuf, centre essentiel de la vie populaire au XVIIe siècle, nous a gardé son dos plaisant mais la baraque de Mondor et les tréteaux des arracheurs de dents sont oubliés.

Le Palais de justice est un monde, avec la grande tour carrée de l'Horloge installée en 1370, et les tours rondes de la Conciergerie: pierres sévères, assombries par leur destin de prison révolutionnaire.



Statue d'Henri IV sur le Pont Neuf

illustration : Daderot

L'admirable Sainte Chapelle, édifée par Pierre de Montereau de 1246 à 1248 pour devenir le reliquaire de la Couronne d'épines, reste un miracle étonnant. Les tours de Notre-Dame dominent le navire de l'île et l'immense troupeau des maisons qui déborde au loin sur les rives.

Dès le VIIIe siècle, une petite Notre-Dame existe à cet emplacement, voisine d'une église Saint-Etienne. Toutes deux sont englobées dans les échafaudages que l'ambitieux Maurice de Sully ose planter en 1163.

tableaux offerts par les corporations, des vieux étendards en guenilles, des statues entourées de cierges. Notre-Dame a vécu toutes les journées de notre histoire. Ses bourdons, Jacqueline puis Thérèse, ont sonné pour les Te Deum et les De Profundis en union avec la nation. On dit aujourd'hui qu'ils sonnent faux. On va les remplacer et Dieu le veuille, ne pas les fondre mais les offrir au village de Riaumont.

Comme remorquée par la Cité, l'île Saint-Louis, née dans la première

moitié du Grand Siècle, fut longtemps un herbage où paissaient les vaches et où les blanchisseuses faisaient sécher le linge. Le charme mélancolique de cette île, à l'abri de la foule et des voitures, touche les artistes. Là, de beaux hôtels, construits par Le Vau, embellis par Le Brun, protégés par le rempart d'eau courante du fleuve, restent la somnolente image d'un quartier parisien au déclin de l'Ancien Régime.



Bateau-Mouche

illustration : JeanSebastienMouche



**Le palais de la Cité au XV° siècle
Les Très Riches Heures du duc de Berry**

Autrefois les Halles

Au lieu-dit les Petits-Champs, on construisit à la fin du XIIe siècle, deux hangars pour mettre



Eglise Saint-Eustache
illustration : Pavel Krok

des marchandises à l'abri de la pluie et des voleurs. Ces hangars, appelés halles, sont l'origine dont les Halles construites en fer par Baltard vers 1855, furent écloses. Puis ces Halles chargées de

vie populaire intense furent rasées, transportées à Rungis, et, longtemps, le « trou des Halles » témoigna de leur histoire. Puis il y eut le Forum et la suite...

Les Châtelets n'est plus qu'un nom, petit château municipal abattu sous le Consulat. Sous le second Empire, furent édifiés de part et d'autre de la place les théâtres jumeaux du Châtelet et de Sarah Bernhardt.

Ce dernier, plus tard, changea de nom on ne sait pourquoi. Non loin de là, on a une pensée pour Gérard de Nerval, retrouvé pendu à une grille de rue. Et puis viennent les artères grouillantes comme la rue de Rivoli et le boulevard de Sébastopol. Mais, derrière les théâtres, un hommage doit être rendu à la belle tour Saint-Jacques veuve de son église de la Boucherie, paroisse de la plus ancienne corporation de Paris, dont les étaux se groupaient contre les murs du Grand Châtelet aujourd'hui disparu.



Le Forum des Halles
illustration : Pline

Remontons la rue Saint-Denis. Là siégèrent les premières banques au Moyen- Age. Le charnier des Innocents, le plus ancien cimetière parisien dont François Villon parle dans son Testament, se trouvait là à l'emplacement de la fontaine des Innocents. Jadis, à l'angle de la rue Saint-Denis, passa le brillant cortège d'Henri II. À deux pas de là, rue de la Ferronnerie, fut assassiné le bon roi Henri IV le 14 mai 1610. La rue vit défiler aussi les cortèges révolutionnaires avec têtes coupées brandies sur des piques. Elle vit les barricades du peuple insurgé et les farandoles des jours de fête.



Cimetière des Innocents
illustration : Th. Hoffbauer

On peut gagner le chevet de Saint-Eustache. Cette vaste église Renaissance possède sous ses hautes voûtes le tombeau de Colbert par Coysevox. Véritable asile d'art

et de pensée, au milieu des rues neuves alentour, coupables d'avoir étouffé de précieux vestiges comme la maison mortuaire de La Fontaine ou l'hôtel de Soissons édifié pour Catherine de Médicis par Philibert Delorme.

La rue Saint-Honoré, entre les falaises de vieilles demeures, commence le cours de sa première partie jusqu'au Palais-Royal. Par les souvenirs qu'elle évoque, elle est l'artère la plus étonnante de la capitale. Elle a été, dès le Grand Siècle, vouée aux commerces raffinés. Il ne reste rien, hélas, de la maison où



Jardins du Palais Royal
illustration : LPLT



La nef du collège des Bernardins
illustration : Pancrat



Mairie de Paris
illustration : Pline

naquit Molière, chez son père le tapissier Poquelin. Jusqu'à la place où se dressait la porte Saint-Honoré devant laquelle Jeanne d'Arc fut blessée, nous ne pouvons rencontrer que quelques balcons anciens.

Le Marais

Entre les anciennes Halles et le Marais, s'élève depuis 1972 le centre Georges Pompidou avec sa curieuse ossature de fer, que les amoureux de Paris désignent longtemps sous le sobriquet de « raffinerie de pétrole » et puis, on s'habitua...

Le quartier oriental du vieux Paris de la rive droite, a pris le nom de Marais car il a été gagné petit à petit sur les marécages. La pente douce d'une grève avait aidé au trafic pluvial et une certaine maison aux piliers étant devenue le siège du pouvoir municipal sur cette place de Grève, l'expression « se mettre en grève » est venue des rassemblements de corporations devant l'hôtel de ville en cas d'arrêt du travail. Brûlé en 1871, pendant la Commune, cet hôtel de ville a fait place à un autre édifice.



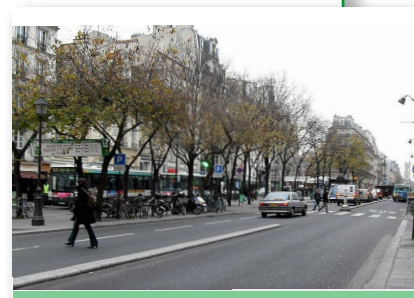
**Maison au grand pignon
aujourd'hui de Nicolas Flamen**
illustration : Ralf.treinen

Au-delà, vers la Bastille dont la colonne de Juillet orne la place, la rue Saint-Antoine avec ses toits opulents, témoigne de la grandeur passée de ce quartier, honoré jadis par les résidences des plus grands seigneurs. Derrière, se

dresse l'église Saint-Gervais remplie d'œuvres d'art puis de très beaux hôtels aux porches magnifiques, comme l'Hôtel de Sens, demeure de la fin du XVI^e siècle des archevêques, suzerains de l'évêque de Paris jusqu'en 1622.

Vient ensuite le secteur qui fut au XIV^e siècle sous Charles V, le domaine de l'Hôtel Saint-Pol. Là vécut la marquise de Brinvilliers experte en poisons et la marquise de Sévigné experte en épîtres piquantes. Et puis nous arrivons dans un domaine fort ancien: l'Arsenal. De l'Arsenal est née la bibliothèque qui occupe le logement construit par Henri IV pour Sully et dont les escaliers et cabinets sont curieux à visiter. De la place de la Bastille qui jouxte l'emplacement de l'ancienne forteresse démolie après le 14 juillet 1789 et qui servait de verrou défensif, de clef des remparts de Paris à l'est comme le premier Louvre à l'ouest, nous allons pénétrer dans le Marais proprement dit. Dans

l'un de ses hôtels demeura le duc de Bedford, gouverneur de Paris durant l'occupation anglaise au XV^e siècle. Du côté de la rue Saint-Antoine, Henri II fut tué lors du tournoi de 1559. Non loin, se réfugièrent des pauvres gens surnommés les Francs-Bourgeois et sur cet emplacement, Henri IV fit dessiner la Place Royale, devenue place des Vosges au charmant décor rose pâle aux reflets dorés. Ici règne la



Place Saint-Paul
illustration : Djampa



Magasin juif dans le Marais
illustration : Vincent de Groot



Place des Vosges
illustration : AINo



Hotel de Rohan côté cour
illustration : Archives nationales

Trémoille. Un peu plus loin, la cour de l'Hôtel de Rohan Soubise donne une émotion bienheureuse grâce à la qualité des pierres et de la lumière qui joue avec elles. L'Hôtel de Ligneris, habité par le sieur de Kernevenoy dit Carnavalet, remanié par Mansard, est devenu un merveilleux musée.

Beaumarchais séjourna dans les parages. Il y écrivit le Mariage de Figaro. Pour les parisiens toujours pressés, la flânerie dans le Marais est une promenade dans le temps révolu.

paix. Rendez-vous de l'aristocratie, des précieuses et des commerçants de luxe, la Place Royale connut un demi-siècle de rayonnement lorsqu'y habitaient les Richelieu, les Colbert, Rohan, la

par des restaurants « exotiques ». Mais il y a encore quelques balcons, quelques portails évocateurs et, ici, vécut Haremburgis chantée par Villon.

Au-delà de la tranchée du boulevard Saint-Germain, le square de Cluny, tout hérissé de débris du Moyen Âge, protège les derniers murs romains de l'édifice qui était sans doute la



Le Collège de France
illustration : Roi Boshi

maison des nautes, des bateliers et que l'on a appelée à tort les Thermes de Julien. La sinueuse rue de la Harpe a disparu sous le bruyant boulevard Saint-Michel, le Boul'Mich', axe du Quartier latin, bordé de librairies et de cafés, remplis il n'y a guère d'étudiants échappés des facultés voisines.



Palais du Luxembourg (le Sénat)
illustration : Eric Pouchier

Jusqu'au Luxembourg, les étudiants furent longtemps les maîtres de la Montagne Sainte-Geneviève, comme au temps où Villon décrochait les enseignes avec ses compagnons. Le souvenir de ce grand poète plane sur l'angle de la rue des Écoles et de la rue Saint-Jacques, là où se dressait Saint-Benoît-le-Bétourné dont il habitait le cloître. Plus haut, la vénérable Sorbonne dominait les lieux.

La rue Soufflot, rigide, mène à la place du Panthéon où soufflent les vents. Ce fut, avec son dôme géant,



La fontaine Saint-Michel
illustration : François Trazzi

Le Quartier latin

En allant vers la rive gauche tel Abélard allant au XIIe siècle, enseigner sur la Montagne Sainte-Geneviève, nous n'apercevons plus du tout le décor encore présent au XVIIIe siècle. La forteresse du petit Châtelet s'est évanouie, les bâtiments de l'Hôtel-Dieu se sont envolés mais le plus ancien axe de Paris, la rue Saint-Jacques, grimpe allègrement comme au temps où elle était voie romaine. Les rôtisseurs de jadis ont abandonné la rue de la Huchette et sont remplacés



Le Panthéon
illustration : Ba'Gannan



Hôtel de Cluny
Musée national du Moyen-Âge
illustration : François Trazzi

une vaste église bâtie par la reconnaissance de Louis XV envers sainte Geneviève. Mais l'église ne resta guère consacrée à la patronne de Paris puisque la Révolution en fit le dépôt mortuaire de ses grands hommes.

Malgré les fresques de Puvis de Chavannes, le Panthéon paraît morne et les amoureux de Paris lui préfèrent la belle église Saint-Etienne-du-Mont toute proche, au superbe jubilé. Des cierges grésillent toujours auprès de la châsse de sainte Geneviève.

Sur le versant oriental de la « montagne », dévalent encore de touchantes ruelles emplies de souvenirs. Rue Clovis, subsiste un fragment du rempart de Philippe Auguste, et le lycée Henri IV occupe une partie des bâtiments de



Docteurs... à la Sorbonne
illustration : CamilleStromboni

l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève. Rue Descartes, on rencontre la médiocre demeure où

Verlaine mourut dans la misère en 1896. Et puis, quelle rue est plus truculente et plus animée que la rue Mouffetard? Le marché de plein air y est gai et coloré. Rue des Feuillantines, Victor Hugo se croyait au



Eglise Saint Julien le Pauvre
illustration : Baldiri

fond de la province. N'est-ce pas encore un peu vrai?

Le Louvre et les Tuileries



La cour du Louvre avec sa (malheureuse) pyramide
illustration :

Le Louvre? Ce fut d'abord un donjon construit par Philippe Auguste à l'endroit le plus vulnérable des remparts. Devenu prison puis palais, le Louvre de Charles V fut abattu sous François Ier qui confia à Pierre Lescot sa réédification.

La colonnade de Perrault, les travaux de Le Vau au Grand Siècle, ceux de Percier sous Napoléon Ier, de Visconti sous Napoléon III, en ont fait ce prodigieux ensemble à l'équilibre plus ou moins mis à mal par d'incongrues pyramides de verre. En 1871, le palais des Tuileries conçu

par Catherine de Médicis fut incendié, ce qui, déjà, avait ouvert une large brèche dans l'harmonie architecturale de l'ensemble. Par bonheur, le jardin des Tuileries a à peu près conservé l'aspect que lui donna, vers 1670, le génial Le Nôtre. Les parterres du Carrousel délicieusement fleuris au printemps, s'étaient devant l'arc de triomphe inspiré par celui de Septime sévère.

Les deux terrasses qui côtoient le jardin des Tuileries



Ecole Nationale des Chartes
côté entrée Sorbonne
illustration : Jebulon



La Sorbonne
Rue Saint-Jacques
illustration : Thierry Bezeecourt

portent les pavillons du Jeu de Paume et de l'Orangerie. La rue de Rivoli percée sous le Consulat, à travers d'anciens couvents, limite les Tuileries au nord. Ses arcades à l'italienne sont un frais reposoir contre le soleil ou la pluie. Ses boutiques, où les étrangers découvrent les mille bibelots qui sont l'un des

attraits de Paris, attirent force visiteurs. Sur son flanc, s'ouvre la rue de Castiglione qui communique par la place Vendôme et la rue de la Paix, avec l'Opéra. Majestueuse, la place Vendôme garde la colonne napoléonienne, faite, à l'imitation de la colonne Trajane, avec les canons d'Austerlitz.

Saint-Germain l'Auxerrois, paroisse des rois de France, garde des souvenirs parfois cruels. Coligny fut assassiné tout près de là. Nous arrivons au Palais-Royal qui servit de résidence à la famille d'Orléans. Le duc de Chartres, futur Philippe Égalité, a su en faire à l'époque le cœur vibrant de Paris en y édifiant de belles galeries à arcades qui offraient aux Parisiennes élégantes de 1789, les merveilles du luxe. Aujourd'hui défiguré par de grotesques colonnes noir et blanc de tailles inégales, le Palais Royal s'est endormi sur ses souvenirs. Vers la place Vendôme, un 13 Vendémiaire, Bonaparte fit tirer le canon contre Saint-Roch. La Fontaine a demeuré non loin et Madame Geoffrin a tenu salon près de la maison où Robespierre résidait chez le menuisier Duplay pour mieux suivre les assemblées de la Convention au manège des Tuileries ou celles du club des Jacobins.

Inépuisable Paris! Nous reviendrons une prochaine fois sur d'autres merveilles: les Champs-Élysées bien sûr, mais aussi Saint-Germain-des-Prés, les Invalides, le parc Monceau, Montmartre, le Jardin des plantes... N'est-ce pas émouvant de flâner dans le Paris d'antan?

Mauricette VIAL-ANDRU



Jardins des Tuileries avec le Louvre en fond
illustration : Palagret



Église Saint-Germain-l'Auxerrois
illustration : Pline



Fluctuat nec mergitur
Battu par les flots mais ne sombre pas